



Chapitres inédits de l'histoire récente de la musique russe

Le violoniste franco-russe Fédor Rudin, déjà nommé pour l'International Classical Music Award avec son dernier CD « Reflets », part sur les traces de son propre héritage familial avec son nouvel album en studio « Heritage », en compagnie du pianiste Boris Kusnezow. Au cœur du projet, son célèbre grand-père Edison Denisov, qui enseigna et composa jusque dans les années 1990 à Moscou et qui a apporté une contribution majeure à la diversité de la musique russe après 1945.



Edison Denisov (1929-1996)

Trois Pièces de concert pour violon et piano, op. 15

- [1] I. Improvisation
- [2] II. Adagio
- [3] III. Danse (« Plyaska ») (Partition découverte en août 2021)

Claude Debussy (1862-1918)

[4] Prélude et Duo Scène de l'opéra « Rodrigue et Chimène » *orchestration par Edison Denisov, arr. pour violon et piano de Fédor Rudin*

Edison Denisov

Sonate pour violon et piano

- [5] I. Allegro moderato
- [6] II. Largo
- [7] III. Vivace

Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Sonate pour violon et piano en sol mineur

- [8] I. Moderato con moto (inachevé)

Serge Prokofiev (1891-1953)

Sonate n° 1 pour violon et piano en fa mineur, op. 80

- [9] I. Andante assai
- [10] II. Allegro brusco
- [11] III. Andante
- [12] IV. Allegrissimo

Edison Denisov

Sonatine pour violon et piano

- [13] I. Andante
- [14] II. Allegretto

Modeste Moussorgski (1839-1881)

[15] « Hopak » de l'opéra « La Kermesse de Sorotschinzy » *arr. pour violon et piano de Serge Rachmaninov*

Fédor Rudin Violon | Boris Kusnezow Piano | Orchid Classics | Sortie : 19 novembre 2021

(le livret contient e. a. une interview avec Vladimir Jurowski, un connaisseur de la création musicale d'Edison Denisov)

Les héritages font parfois resurgir des trésors étonnants. Et si en plus, le testateur a joué un rôle dominant dans la vie culturelle de son temps, la signification des découvertes dépasse l'individu pour atteindre une portée internationale – dans notre cas pour l'histoire de la musique russe et pour toute la musique européenne du 20^e siècle qui y est indissociablement liée. Sur son nouveau CD « Heritage », le violoniste Fédor Rudin éclaire son propre héritage artistique familial – **avec comme point d'ancrage de programme son grand-père Edison Denisov (1929–1996)**, contemporain (critique) et successeur générationnel de Prokofiev et Chostakovitch qui développa son propre idiome musical et qui est considéré comme l'un des grands **pionniers de la musique moderne russe de l'après-guerre.**

Rudin se souvient avoir très tôt reconnu inconsciemment les compositions de son grand-père : « *Lorsque j'étais petit, nous écoutions beaucoup de musique à la maison, aussi celle de Denisov. Ma mère raconte que je reconnaissais toujours sa musique, même lorsqu'il s'agissait de compositions que je ne connaissais pas encore. Il paraît que je regardais la radio et que je criais ,Dyed' (papi en russe).* » L'idiome musical de Denisov semble avoir tout autant marqué **Vladimir Jurowski**, chef d'orchestre de 20 ans son aîné et **son compatriote**, avec qui Fédor Rudin a mené une interview pour le livret de l'album « Heritage ». À l'origine, tous deux avaient prévu de jouer le Concerto pour violon de Denisov cette saison avec l'Orchestre radiophonique de Berlin avant que la pandémie de coronavirus ne torpille ce projet (un de plus) mais qui sera dans tous les cas réalisé dès que possible. Jurowski rencontra tout d'abord la musique de Denisov à la radio et à travers les musiques de film, par exemple « Aladin et la lampe merveilleuse » ou « Karlsson auf dem Dach » d'Astrid Lindgren : « *Cette musique a toujours exercé sur moi une attirance magique bien qu'elle sonne un peu différemment de sa musique ,sérieuse', tout en laissant reconnaître des traits caractéristiques de sa griffe artistique. Denisov était totalement conséquent à cet égard : il restait toujours fidèle à lui-même, qu'il composât pour des enfants, pour des adultes, pour le film, pour la radio ou pour les salles de concert et les opéras.* » La signification d'Edison Denisov pour le développement paneuropéen de la Nouvelle Musique ne saurait être surestimée : il était un grand ami de Pierre Boulez, il accueillit souvent Luigi Nono comme invité à Moscou et en tant que pédagogue et compositeur de talent, il sut donner un second souffle à l'École de Moscou. **En Allemagne notamment, il a laissé des traces musicales incontournables** : avec son Requiem pour soli, chœur et orchestre (ouvrage de commande de l'orchestre de la NDR – actuel NDR Elbphilharmonie Orchester) créé en 1980 à Hambourg ou sa complétude du fragment de « Lazare » de Franz Schubert, enregistré pour la première fois en 1996 par Helmuth Rilling.

Le lien de son petit-fils (d'un premier mariage) **Fédor Rudin** à et vers l'Allemagne est lui aussi d'une qualité particulière et étroite : le Moscovite de naissance, qui a trouvé une seconde patrie à Vienne, a étudié e. a. auprès de Zakhar Bron au Conservatoire de Cologne et c'est ici qu'il a créé son Frates Trio, salué par la critique comme la « nouvelle génération de la musique classique ». Le célèbre grand-père est mort alors qu'il avait quatre ans et des membres de la famille plus âgés trouvent entretemps toute une série de ressemblances frappantes entre les deux musiciens surdoués, jusqu'à leur passion commune de passer l'aspirateur, comme le fait remarquer Rudin avec un clin d'œil. Le fait que le lauréat du prix Ivry-Gitlis présente désormais avec « Heritage » **deux œuvres inédites et sans doute jamais jouées** de son grand-père repose sur une autre bizarrerie de Denisov qui mettait parfois ses propres compositions sous scellés, à tel point que ses différentes épouses n'en connaissaient même pas l'existence.

Un autre point fort conceptuel du nouvel album réside dans le fait que Fédor Rudin inscrit la musique de son grand-père dans le contexte pour ainsi dire « objectivant » de la musique nationale russe **avec son ami pianiste Boris Kusnezow**, tout en prenant en considération des compositeurs que celui-ci n'aimait pas, comme se souvient Jurowski : « *Edison Denisov avait un goût très spécifique, clairement défini. Il y avait de la musique qu'il aimait et de la musique qu'il ne pouvait pas souffrir. Hindemith, Prokofiev et Chostakovitch l'agaçaient au plus haut point ; il pouvait se mettre très en colère lorsque ses œuvres étaient jouées avec leur musique. Par contre, il était un grand admirateur de l'impressionnisme français.* »

Quoi qu'il en soit, le CD s'ouvre sur les « **Trois Pièces de concert** » **op. 15 d'Edison Denisov** de 1958, des miniatures qui accusent des réminiscences claires à Chostakovitch dans leurs couleurs modales.

Entre autres talents musicaux, Denisov se distinguait aussi par son art de l'instrumentation. Au cours des années 1990, il orchestra à la commande de l'Opéra de Lyon l'œuvre scénique restée à l'état de fragment « **Rodrigue et Chimène** » de **Claude Debussy**. Son petit-fils Fédor Rudin en a réarrangé le **Prélude et un duo pour violon et piano**, en écho à l'enthousiasme de son grand-père pour l'impressionnisme. Sa **Sonate pour violon de 1963** est un témoignage de la période dodécaphonique de Denisov – rythmiquement très complexe avec cependant des flux sonores intenses et un largo comme « une profession de foi lyrique très rare dans le contexte historique de la technique de la musique dodécaphonique » (Galina Grigoreva, première femme de Denisov et grand-mère de Fédor Rudin). Deux stars mondiales de l'époque, Gidon Kremer et Oleg Maisenberg, assurèrent la représentation initiale de cette œuvre. Parmi les perles passionnantes d'« Heritage », citons un mouvement fragmentaire de la **Sonate inachevée pour violon et piano (1945)** de Dimitri **Chostakovitch**, qui surprend par son lyrisme profondément intimiste – donc de la plume d'un **Chostakovitch** tout juste quadragénaire qui fut pour le jeune Edison Denisov un mentor important avant que le premier ne prenne ses distances en raison de son appropriation culturelle et idéologique. La **Sonate pour violon n° 1 en fa mineur op. 80 de Serge Prokofiev** achevée en 1946 tombe à la même époque mais manifeste ici un tout autre ton dans ses quatre mouvements qui « contrastent en tableaux d'un personnage épique ou héroïque de théâtre » (G. Grigoreva) – des associations au genre de la musique de film, qui comptait parmi les champs de composition centraux d'Edison Denisov, s'imposent ici. Sa **Sonatine pour violon et piano** de 1972, également inédite et jamais représentée, illustre l'artiste mature revenu à l'écriture tonale après une période dodécaphonique, créant ici un petit joyau merveilleusement maîtrisé sur les plans polyphonique et rythmique. L'album « Heritage » se referme avec brio sur une danse (« **Hopak** » dans un arrangement de **Rachmaninov**) de l'opéra « La Kermesse de Sorotschinzy » de **Modeste Moussorgski** dont Edison Denisov admirait l'œuvre (et dont il arrangea les « Chants et danses de la mort » pour basse et orchestre).

« Heritage » de Fédor Rudin n'est pas la vision nombriliste d'un virtuose hors pair centré sur son passé familial. La lutte pour la réorientation de la musique après la Seconde Guerre mondiale devient ici palpable – interprétée par deux émigrants russes qui tracent avec la distance requise les lignes évolutives de leur patrie d'origine. **Un nouveau CD avec une valeur de répertoire extrême** qui donne envie de découvrir la vie et l'œuvre d'Edison Denisov, artiste pratiquement inconnu ici et représentant fécond du postmodernisme russe.

les artistes nous en parlent:



 Julia Mauritz

Lindenstraße 14
50674 Köln

+49 (0)221 - 168 796 24
julia.mauritz@schimmer-pr.de
www.schimmer-pr.de